



HAL
open science

L'auteur, la compilation et la division des sciences dans le Compendium philosophie ou Compilatio de libris naturalibus Aristotelis, une encyclopédie du XIIIe siècle

Emmanuelle Kuhry

► To cite this version:

Emmanuelle Kuhry. L'auteur, la compilation et la division des sciences dans le Compendium philosophie ou Compilatio de libris naturalibus Aristotelis, une encyclopédie du XIIIe siècle. Auctor et auctoritas in Latinis Medii Aevi Litteris, Proceedings of the VIth Congress of the International Medieval Latin Committee (Benevento-Naples, November 9-13, 2010), SISMEL, pp.567-581, 2014, 978-88-8450-554-5. halshs-00864772

HAL Id: halshs-00864772

<https://shs.hal.science/halshs-00864772>

Submitted on 24 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'auteur, la compilation et la division des sciences dans le *Compendium philosophie* ou *Compilatio de libris naturalibus Aristotelis*, une encyclopédie du XIII^e siècle.

Emmanuelle Kuhry, Doctorante sous la direction d'Isabelle Draelants (Directrice de recherches au CNRS, Université de Nancy2) et de Catherine Jacquemard, (Professeur à l'Université de Caen Basse-Normandie)

Atelier Vincent de Beauvais - Encyclopédisme et transmission des connaissances
ERL 7229, Centre de médiévistique Jean-Schneider, Université Nancy 2 - CNRS

Valentin Rose est le premier à faire mention du *Compendium philosophie* ou *Compilatio de libris naturalibus Aristotelis et aliorum quorundam philosophorum* dans un article pour la revue *Hermes* en 1871. Il en avait alors repéré trois manuscrits. Le texte fait ensuite l'objet d'études plus poussées de la part de Martin Grabmann en 1916 puis de Michel de Bouïard qui est le premier à éditer certaines parties du texte, à partir d'un seul témoin, le ms. BNF lat. 15879. Nous en connaissons aujourd'hui trente-sept manuscrits, complets ou fragmentaires¹. L'édition de M. de Bouïard étant très partielle, nous avons entrepris d'établir une édition critique des livres concernant la philosophie naturelle. Il s'agit d'une œuvre relativement volumineuse puisque, dans les témoins complets, le texte atteint en moyenne plus de la centaine de feuillets, voire jusque 140 suivant les caractéristiques codicologiques du témoin, mais aussi suivant la version de l'œuvre. Le travail mené jusqu'ici a en effet montré que la

¹ V. Rose, *Über die griechischen Kommentare zur Ethik des Aristoteles*, in «Hermes», V (1871), p. 65; M. Grabmann, *Forschungen über die lateinischen Aristoteleshandschriften des XIII. Jahrhunderts*, in «Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters», XVII, Heft 5-6 (1916), pp. 74-86; M. de Bouïard, *Une nouvelle encyclopédie médiévale: le Compendium philosophiæ*, Paris 1936. Un aperçu plus large de l'état de l'art concernant le *Compendium philosophie* et en particulier des controverses concernant la datation présumée du texte est donné surtout dans R. Saccenti, *Un témoin de l'aristotélisme du XIII^e siècle. Histoire et évolutions possibles des recherches sur l'anonyme Compendium philosophie*, et dans E. Kuhry, *Les différentes versions du Compendium philosophie ou Compilatio de libris naturalibus Aristotelis, une encyclopédie du XIII^e siècle*, à paraître en ligne dans la revue «Spicæ, Cahiers de l'Atelier Vincent de Beauvais».

E. Kuhry, « L'auteur, la compilation et la division des sciences dans le *Compendium philosophie* ou *Compilatio de libris naturalibus Aristotelis*, une encyclopédie du XIII^e siècle », in *Auctor et auctoritas in Latinis Medii Aevi Litteris, Proceedings of the VIth Congress of the International Medieval Latin Committee (Benevento-Naples, November 9-13, 2010)*, 2014, p. 567-581, preprint.

diffusion du texte a connu au moins quatre versions, dont deux version «courtes» et deux versions «longues»².

Évoqué par Rose dans un article sur les commentaires grecs à l'*Éthique* et la réception des traductions latines de ce traité, le *Compendium* reçoit rapidement de Grabmann et de Bouïard le qualificatif d'«encyclopédie médiévale». Il s'agit en effet d'une compilation, comme son titre le plus fréquent le laisse entendre (*Compilatio de libris naturalibus Aristotelis*), c'est-à-dire d'un tissu de citations d'auteurs antiques ou médiévaux, organisé librement selon un plan propre à l'œuvre qui vise à couvrir l'ensemble des connaissances disponibles sur le monde.

Dans ces circonstances, de quelle manière aborder la question de la présence de l'auteur dans une œuvre au cadre a priori aussi anonyme qu'une encyclopédie? Le compilateur n'utilise pas d'autorité de type *actor* comme le fait Vincent de Beauvais, sous couvert de laquelle celui-ci livre des énoncés de facture plus ou moins personnelle, parfois repris librement à d'autres auteurs sans les citer. Il nous faut donc rechercher des traces moins évidentes de l'intervention active dans son texte de l'auteur-même de la *Compilatio*, au-delà du discours des autorités. Partant, jusqu'à quel point l'œuvre répond-elle au qualificatif d'encyclopédie? Nous nous appuierons dans cette brève étude sur une analyse de certaines parties des livres III et V, ainsi que sur le prologue. Le texte qui est donné est celui du manuscrit BNF lat. 15879.

Premièrement, au-delà de cet aspect encyclopédique qui peut sembler au premier abord dénué d'originalité de par le fait que l'auteur s'efface derrière les autorités citées, le texte pourrait également s'apparenter à un abrégé de la pensée d'Aristote sur les notions qui intéressent l'auteur. En cela, il se distingue sensiblement d'autres encyclopédies médiévales qui tendent souvent à une accumulation des sources disponibles sur chaque sujet traité. Ainsi, pour atteindre le but annoncé dans le prologue, qui est d'amener le lecteur à la connaissance et à l'amour de Dieu par la connaissance de sa Création, (*artificium enim operantis manifestabitur in operato*)³, ce qui est un objectif que l'on retrouve dans d'autres prologues d'encyclopédistes comme chez Vincent de Beauvais ou Barthélémy l'Anglais, par exemple,

² Kuhry, *Les différentes versions du Compendium philosophie* cit.

³ Une transcription du prologue figurant dans le ms. BNF lat. 15879 est éditée dans De Bouïard, *Une nouvelle encyclopédie médiévale* cit., pp. 121-123.

E. Kuhry, « L'auteur, la compilation et la division des sciences dans le *Compendium philosophie* ou *Compilatio de libris naturalibus Aristotelis*, une encyclopédie du XIII^e siècle », in *Auctor et auctoritas in Latinis Medii Aevi Litteris, Proceedings of the VIth Congress of the International Medieval Latin Committee (Benevento-Naples, November 9-13, 2010)*, 2014, p. 567-581, preprint.

l'auteur se propose ici d'étudier les écrits des philosophes et en particulier du plus grand d'entre eux, qualifié d'*acutissimus*, à savoir Aristote.

Thomas de Cantimpré, dans le prologue du *Liber de natura rerum*, place Aristote au sommet de la hiérarchie des autorités et en fait l'un des auteurs les plus couramment cités dans son encyclopédie. Cependant, son discours fait appel à de nombreuses autres autorités naturalistes plus traditionnelles comme Pline par exemple. Ainsi, le thème de l'âme est envisagé uniquement sous le prisme des œuvres augustinienes ou pseudo-augustinienes. Dans la *Compilatio* qui nous occupe, le pourcentage de citations d'Aristote par rapport aux autres auteurs atteint, dans le livre V, 55 pourcent en prenant en compte les autorités «génériques» comme *dicitur* ou *antiqui* qui cachent souvent des citations provenant, directement ou indirectement, de certains auteurs comme Isidore de Séville. On atteint 80% en ne retenant que les autorités identifiées de manière claire par un marqueur de référence, comme par exemple *Aristoteles in libro de animalibus dicit* etc. Ce chiffre augmente si l'on compte avec Aristote ses commentateurs. Dans le livre III, si on laisse de côté les autorités «génériques», c'est à plus de 90% qu'Aristote est cité via le traité apocryphe *De vegetabilibus*.

L'œuvre est divisée en huit livres, chacun organisé autour de chapitres thématiques. Le premier livre est consacré à Dieu et à la Trinité. Le deuxième livre aborde les phénomènes naturels autres que les êtres animés (phénomènes astronomiques, météorologiques, minéraux, qualités des corps). Le troisième explore le règne végétal, le quatrième le règne animal, le cinquième l'étude de l'anatomie humaine, des cinq sens et de l'âme. Le sixième livre traite du mouvement, de la génération et de la corruption, du temps, du hasard. Le septième livre est consacré à la philosophie, à la recherche de la vérité, à la rhétorique et au droit. Enfin le huitième et dernier livre aborde la question de la morale par le biais d'un commentaire de l'*Éthique*.

À l'intérieur des chapitres constitutifs de chaque livre, du moins en ce qui concerne les livres sur la philosophie naturelle, l'auteur procède de manière conforme aux pratiques des encyclopédistes: il commence généralement par donner, sans toutefois en citer la source la plupart du temps, l'étymologie tirée d'Isidore et correspondant à la notion en question. Dans une grande partie des cas, une ou plusieurs citations d'Aristote accompagnées ou non de

E. Kuhry, « L'auteur, la compilation et la division des sciences dans le *Compendium philosophie* ou *Compilatio de libris naturalibus Aristotelis*, une encyclopédie du XIII^e siècle », in *Auctor et auctoritas in Latinis Medii Aevi Litteris, Proceedings of the VIth Congress of the International Medieval Latin Committee (Benevento-Naples, November 9-13, 2010)*, 2014, p. 567-581, preprint.

passages extraits de ses commentateurs suivent immédiatement. On peut en voir un exemple ici dans le chapitre 1 du livre III sur les plantes:

<i>Compendium philosophie</i> , lib. III, cap. 1, De plantis	Isidorus Hispalensis - <i>Etymologiarum sive Originum libri XX</i> , lib. XVII, cap. 6, par. 12
Plante sunt de arboribus. Plantaria vero sunt que ex seminibus nata sunt cum radicibus, et a terra propria transferuntur. Item nota quod planta nomen generale est omnium nascentium de terra. Unde Aristoteles primo libro vegetabilium ita dividit plantas. Plantarum inquit alie sunt arbores que scilicet habent ex sua radice stipitem unicum ex quo nascuntur multi rami.	Plantae sunt de arboribus; plantaria uero, quae ex seminibus nata sunt cum radicibus et a terra propria transferuntur. Nicolaus Damascenus, <i>De plantis</i> , trad. Aluredus de Sareshel, lib. I, cap. 12 Et arbor est quae habet ex sua radice stipitem et nascuntur in eo multi rami, ut olivae et ficus.

On retrouve ici, en guise d'ouverture de chapitre, l'explication de la différence entre *plante*, les végétaux issus de graines, et *plantaria*, les plants issus de boutures ou plançons, qui est tirée d'Isidore.

En revanche, lorsque le chapitre concerne des thèmes plus philosophiques, Isidore est évacué pour laisser la place à Aristote et à ses commentateurs, ainsi sur la génération des plantes:

<i>Compendium philosophie</i> , lib. III, cap. 2, De generatione plantarum et herbarum	Nicolaus Damascenus, <i>De plantis</i> , trad. Aluredus de Sareshel, lib. I, cap. 6
Dicit Aristoteles in libro de vegetabilibus quod terra est principium materiale plante aqua sumit principium sui nutrimenti. Principium vero efficiens in generatione fructum est calor solis. Unde Lerneon dixit quod terra est mater herbarum et plantarum et sol pater.	Estque principium cibi plantarum a terra et principium generationis fructuum a sole, quamvis Anaxagoras dixit quod earum frigus est ab aere. Et ideo dixit Lecineon quod terra est mater plantarum et sol pater.

Dans les livres III et IV, Isidore se trouve donc être une autorité fondamentale à côté d'Aristote, mais jamais citée comme telle, peut-être pour en faire apparaître le contenu plus «aristotélien», en accord avec les ambitions énoncées dans le prologue. La dépendance de l'auteur envers une source intermédiaire qui ne cite pas explicitement les autorités qu'elle utilise constitue une autre hypothèse pour les parties non-aristotéliennes du texte, que des éléments d'identification récemment découverts tendent à confirmer.

Plutôt que la citation littérale, l'abréviation constitue le fondement de la méthode de compilation de l'auteur. La plupart du temps, celui-ci conserve quasiment *ad litteram*, bien que de manière coupée, la citation à caractère étymologique d'Isidore. En revanche, les divers développements d'Aristote sur le même thème sont coupés, réorganisés et l'essentiel en est reformulé de manière abrégée, les mots-clés étant souvent conservés. Cette relative liberté que

E. Kuhry, « L'auteur, la compilation et la division des sciences dans le *Compendium philosophie* ou *Compilatio de libris naturalibus Aristotelis*, une encyclopédie du XIII^e siècle », in *Auctor et auctoritas in Latinis Medii Aevi Litteris, Proceedings of the VIth Congress of the International Medieval Latin Committee (Benevento-Naples, November 9-13, 2010)*, 2014, p. 567-581, preprint.

prend l'auteur au regard de la source est tout à fait remarquable par rapport aux autres encyclopédies de la même période.

Son intérêt pour la simplification est tel que de nombreux chapitres contiennent ce que l'on pourrait appeler des «réductions systématiques» des causes ou des phénomènes qui sont décrits en détail chez Aristote: sur un thème en particulier, le traité d'Aristote contient, de manière disséminée, plusieurs passages qui sont des éléments jugés utiles à conserver et à regrouper par l'auteur pour illustrer la notion en question. Notre compilateur regroupe donc ces éléments (par exemple plusieurs causes pour un même phénomène), les reformule et les systématise⁴. C'est ce que l'on constate dans le chapitre 13 du livre V, *De causa canitiei*:

*Dicit Aristoteles in libro de animalibus quod triplex est causa canitiei scilicet senectus, infirmitas ; sed dicit post sanitatem redeunt pili ad proprium colorem. Tertia causa canitiei est si pili cooperiantur valde, aut si discooperiantur nimis propter apertionem pororum. Et dicit quod prima canities accidit in temporibus in anteriori parte capitis, deinde in posteriori, postremo in pectore.*⁵

L'auteur livre ici les trois facteurs qui causent l'apparition des cheveux blancs, à savoir la vieillesse, la maladie et le fait que les cheveux soient trop ou pas assez couverts: si le *Speculum naturale*⁶ a tendance à sélectionner et à découper les citations jugées pertinentes sur le point concerné, le *Compendium*, lui, fait un résumé des passages que l'auteur estime les plus significatifs, quitte à restructurer et à systématiser l'ensemble d'une autre manière. Dans le cas présent, on constate que Vincent de Beauvais, lui, choisit un passage différent qu'il reproduit quasiment fidèlement, tandis que notre auteur a rassemblé et reformulé dans un très court paragraphe quelques éléments sur ce phénomène et surtout ses causes qui sont systématisées.

Nous pourrions citer d'autres exemples de ces «réductions systématiques»:

⁴ En complément sur ce point: E. Frunzeanu, E. Kuhry, *L'apport des gloses et des syntagmes synonymiques à la compréhension des textes: le cas de quelques encyclopédies du XIII^e siècle*, à paraître en ligne dans la revue «Spicæ, Cahiers de l'Atelier Vincent de Beauvais».

⁵ Aristote, *De animalibus* (trad. M. Scot), liber III, 6, 518a6-518a18.

⁶ V. Bellovacensis, *Speculum naturale*, ed. Douai 1624, lib. 21, cap. 50, *De coloribus pilum et mutatione eorum*. Nous avons choisi cette encyclopédie pour la quantité et la longueur des passages imputés à Aristote qui s'y trouvent, ce qui facilite la comparaison. La place manque cependant ici pour reproduire les textes. Voir le passage correspondant chez Aristote: *De animalibus: Michael Scot's Arabic-Latin translation, Part three: Books XV-XIX*, ed. A. van Oppenraaij, Leiden 1992, V, 4, 784b29-785a25.

E. Kuhry, «L'auteur, la compilation et la division des sciences dans le *Compendium philosophie* ou *Compilatio de libris naturalibus Aristotelis*, une encyclopédie du XIII^e siècle», in *Auctor et auctoritas in Latinis Medii Aevi Litteris, Proceedings of the VIth Congress of the International Medieval Latin Committee (Benevento-Naples, November 9-13, 2010)*, 2014, p. 567-581, preprint.

<i>Compendium philosophie</i> , lib. V, cap. 60, De numero sensibilium	<i>De sensu et sensato</i> , translatio vetus, cap. 3, 439a6-9
Dicit Aristoteles. in libro de sensu et sensato quod sensibilia sunt tantum quinque secundum numerum sensuum, scilicet color odor sonus gustabile vel sapor tangibile. Idem in eodem. Unumquodque horum sensibilium dicitur dupliciter scilicet virtute et actu. Actu scilicet secundum quod est actu immutans sensum. Virtute vel potentia id est secundum quod est innatum immutare. De primo determinat in secundo libro de anima. De secundo determinat in libro de sensu et sensato.	De sensibilibus autem que sunt secundum unumquodque instrumentum, quemadmodum dico colorem, sonum {strepitum crepitum}, odorem, gustum, tactum, universaliter dictum est que actio eorum, in hiis que de anima, et quid operari secundum unumquodque instrumentum. Quid autem oportet dicere quodlibet eorum, scilicet quid color, quid sonus {strepitus crepitus}, vel quid odoratus vel quid sapor, similiter et de tactu, considerandum est; et primum de colore. Est enim unumquodque dupliciter dictum, hoc quidem actu, hoc vero virtute. Quid enim actu color vel sonus {strepitus crepitus}, quomodo idem est vel aliud sensibus qui sunt secundum actum, quemadmodum visui et auditui, dictum est in hiis que de anima.

Dans ce chapitre sur le nombre des *sensibilia*, l’auteur résume la position d’Aristote en donnant simplement la liste des cinq domaines sensoriels (couleur, odeur, son, goût ou saveur, chose tangible) correspondant aux cinq sens. Chacun de ces *sensibilia* est dit double, c’est-à-dire en vertu (ou puissance) et en acte. À ce stade, l’auteur complète son propos en donnant une définition des termes utilisés *actu* (en acte, transformant la perception sensorielle) et *virtute* (de manière innée, apte à la transformer), puis il indique immédiatement les traités respectifs dans lesquels sont abordées ces questions, à savoir le *De anima* et le *De sensu et sensato*. Tout indique ici que nous dépassons l’acception traditionnelle de l’encyclopédie médiévale, dont les rubriques sont illustrées par telle ou telle citation, pour entrer dans le cadre d’une contraction et d’une explication des termes utilisés par Aristote. On peut donc être tenté d’y voir ici une dimension pédagogique⁷.

Le second point que nous aborderons pour illustrer le rapport de l’auteur à son œuvre est la question de la structure de l’œuvre et de son lien avec le prologue. Dans celui-ci, l’auteur donne une classification des sciences fondée sur la distinction des objets spécifiques à chacune d’elles:

⁷ D’après G. Galle, les passages du *Compendium* faisant référence au *De sensu et sensato* s’inspirent du commentaire au *De sensu* d’Adam de Buckfield: G. Galle, *The dating and earliest reception of the Translatio vetus of Aristotle’s De sensu*, in «Medioevo», 33 (2008), pp. 70-72 et 91-96. Le texte nous semble cependant adopter une forme plus condensée et systématisée ici. Il est possible que les proximités entre le texte du *Compendium* et le commentaire de Buckfield proviennent de l’utilisation par notre auteur de la glose d’Oxford sur le *De sensu*, fondée sur Buckfield: voir l’édition des gloses sur le livre 1 du *De sensu* par G. Galle, *Edition and discussion of the Oxford gloss on De sensu 1*, in «Archives d’Histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge», 75 (2008), pp. 197-281.

E. Kuhry, « L’auteur, la compilation et la division des sciences dans le *Compendium philosophie* ou *Compilatio de libris naturalibus Aristotelis*, une encyclopédie du XIII^e siècle », in *Auctor et auctoritas in Latinis Medii Aevi Litteris, Proceedings of the VIth Congress of the International Medieval Latin Committee (Benevento-Naples, November 9-13, 2010)*, 2014, p. 567-581, preprint.

Res namque nature possunt multipliciter considerari...

Il s'agit du principe de définition de la science par rapport à son objet et par rapport à son degré d'abstraction énoncé par Aristote dans les *Analytica posteriora* et dans le *De anima*. Ce genre de classification est tout à fait particulier dans le contexte d'un prologue d'encyclopédie telles que nous les connaissons au XIII^e s. Dans cette classification, chaque branche du savoir est liée à un traité d'Aristote. En effet, l'auteur se propose de considérer «dans l'ordre» chacun de ces livres (*per ordinem inspecturi*) pour en noter tout ce qu'il juge utile. Selon lui, les choses de la nature peuvent être étudiées sous deux aspects:

1. l'étude de l'être en tant que tel et non soumis à la matière et au mouvement: c'est l'objet de la *Métaphysique* ou *scientia prima*
2. l'étude des choses en tant que soumises à la matière et au mouvement, que l'auteur appelle *scientia naturalis inferior*

Celle-ci suit la division des corps mobiles⁸, qui peuvent être étudiés:

- a. quant à leurs principes (matière, forme ou privation) et c'est l'objet des livres de *Physique*
- b. ou pour eux-mêmes, selon qu'ils sont simples ou composés
 - i. lorsqu'ils sont simples, ils peuvent être étudiés sous l'angle de leur capacité ou non à la génération et à la corruption, et c'est l'objet du *Liber de celo et mundo* et du *Liber de generatione et corruptione*
 - ii. lorsqu'ils sont composés, ils peuvent être inanimés ou animés
 - 1) lorsqu'ils sont inanimés, ils font l'objet du *Liber meteororum*
 - 2) et lorsqu'il sont animés, l'âme peut être végétative, sensitive ou rationnelle
 - a) l'âme végétative fait l'objet du *Liber de vegetabilium*
 - b) l'âme sensitive du *Liber de animalibus*
 - c) l'âme rationnelle du *Liber de anima*; mais la question particulière des passions de l'âme est traitée dans les *parvi libri naturales*, autrement dit les *parva naturalia*, dont il donne une liste: *Liber de sompno et vigilia*, *Liber de memoria et reminiscentia*, *Liber de sensu et sensato*, et *Liber de morte et vita*.

⁸ Cette conception est clairement exprimée chez Albert le Grand: *Dicamus igitur quod corpus mobile sit subiectum, ipsum habet considerari in scientia naturali secundum omnes differentias et divisiones eius*. cf. Albertus Magnus, *Opera omnia*, vol. 3: *Physicorum libr. VIII*, ed. Borgnet, Paris 1890, lib. I, tract. 1, cap. 4, p. 8.

E. Kuhry, « L'auteur, la compilation et la division des sciences dans le *Compendium philosophie* ou *Compilatio de libris naturalibus Aristotelis*, une encyclopédie du XIII^e siècle », in *Auctor et auctoritas in Latinis Medii Aevi Litteris, Proceedings of the VIth Congress of the International Medieval Latin Committee (Benevento-Naples, November 9-13, 2010)*, 2014, p. 567-581, preprint.

Si l'on se réfère à ce prologue, tout le savoir naturel repose donc sur l'articulation et le traitement qu'Aristote réserve à ses différentes disciplines. Et en effet, la structure et le contenu des cinq premiers livres correspondent point pour point à ce schéma, tant au niveau des objets traités que sur le plan des œuvres d'Aristote majoritairement citées dans chacun de ces cinq premiers livres. Le plan même de l'œuvre reflète donc le caractère encyclopédique du corpus aristotélicien, et c'est à ce titre que l'on doit se demander si l'appellation d'«encyclopédie» correspond à notre compilation ou plutôt à l'ensemble des traités que l'auteur se donne pour but de passer en revue. Il faut noter la particularité de cette structure par rapport à ce que l'on constate chez les encyclopédistes du XIII^e s. En effet, si l'on observe dans le détail le plan des autres encyclopédies, on peut dresser quelques grandes tendances: 1. les plans de type hexamérique comme chez Vincent de Beauvais ; 2. les plans passant en revue les êtres en allant des catégories les plus nobles aux catégories inférieures: on peut citer ici le *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré mais aussi le *De proprietatibus rerum* de Barthélémy l'Anglais, qui commence par les catégories d'êtres incorporels ; 3. les plans structurant l'exposé autour des quatre éléments comme on le trouve dans le *De naturis rerum* d'Alexandre Neckam et en partie chez Barthélémy l'Anglais.

D'où provient la classification des sciences données dans le prologue de la *Compilatio de libris naturalibus Aristotelis*? En résumant grossièrement, on pourrait dire que, de la fin de l'Antiquité au Moyen Âge, on trouve deux types de classifications des sciences⁹ ou «parties de la philosophie»¹⁰: d'une part, une division d'origine platonico-stoïcienne et transmise par Augustin au IV^e s. qui distingue la philosophie en trois parties principales: morale, physique, logique ou science rationnelle¹¹. La seconde est une division aristotélicienne donnant une classification en deux parties principales: philosophie théorique et philosophie pratique, Aristote ne disant pas clairement s'il considère la logique comme une partie de la philosophie ou comme un outil destiné à faciliter l'accès aux autres branches du savoir¹².

⁹ J. Mariétan, *Problème de la classification des sciences d'Aristote à S. Thomas*, St Maurice-Paris 1901; J. A. Weisheipl, *Medieval classification of the sciences*, in «*Medieval studies*», 27 (1965), pp. 54-90; F. Van Steenberghen, *La philosophie au XIII^e siècle*, Louvain-Paris, 1991, pp. 47-51.

¹⁰ Aristote emploie indifféremment les termes *épistémè* et *philosophia*: Van Steenberghen, *La philosophie au XIII^e siècle* cit., p. 51.

¹¹ Augustinus Hipponensis, *De civitate dei*, ed. Migne, *Patrologia latina*, vol. 41, lib. VIII, cap. 10, col. 234.

¹² Aristoteles, *Topica: Translatio Boethii, Fragmentum Recensionis Alterius, et Translatio Anonyma*, eds. Minio-Paluello, Dod, Turnhout 1969, lib. 8, cap. 1, 157a.

E. Kuhry, «L'auteur, la compilation et la division des sciences dans le *Compendium philosophie* ou *Compilatio de libris naturalibus Aristotelis*, une encyclopédie du XIII^e siècle», in *Auctor et auctoritas in Latinis Medii Aevi Litteris, Proceedings of the VIth Congress of the International Medieval Latin Committee (Benevento-Naples, November 9-13, 2010)*, 2014, p. 567-581, preprint.

Pour situer la classification présente dans notre texte, il faut s'intéresser au traitement des parties de la physique, puisque, dans le prologue et par le titre donné à l'œuvre, l'auteur annonce qu'il traitera des *res naturae*. Si l'on considère le contenu des livres VII et VIII qui traitent respectivement de science rationnelle et d'éthique, une rapide étude du plan général laisse présager une division de type platonico-stoïcien comme le pensait M. de Bouard: physique, logique, éthique¹³. Cependant, comme nous allons le voir, cette division se retrouve couramment dans les classifications des sciences rédigées au milieu du XIII^e s. qui font la synthèse entre les systèmes platonico-stoïcien (pour la structure générale) et aristotélicien (pour les divisions internes, notamment de la philosophie naturelle). La classification donnée dans le prologue se fonde sur les divisions du corps mobile. Nous avons déjà dit que la définition de la discipline par rapport à son objet d'étude était une conception aristotélicienne. En faisant correspondre chaque division du corps mobile à un traité d'Aristote, l'auteur donne en quelque sorte un programme d'études de la *scientia naturalis* s'appuyant intégralement sur le corpus aristotélicien. On note en particulier la présence de la métaphysique au sein de l'étude des *res naturae*, ce qui n'est pas le cas dans le système aristotélicien qui divise la philosophie théorique en métaphysique, physique et mathématiques¹⁴. Mentionnée en premier lieu, la métaphysique domine donc hiérarchiquement les divisions du corps mobile regroupées dans ce que l'auteur appelle *scientia naturalis inferior*.

On peut rapprocher cette classification de celles qui sont données dans des textes sensiblement contemporains, à savoir: 1. le *Compendium «nos gravamen»* ou *Guide de l'étudiant* découvert par Martin Grabmann et édité par Claude Lafleur. Ce guide de l'étudiant contenant un programme des enseignements et des examens de la faculté des arts apparaîtrait dans les années 1230-40 et aurait été diffusé à l'Université de Paris dans les années 1250 ; 2. la *Philosophia* de Nicolas de Paris, maître ès arts à Paris dans les années 1230-1250 ; 3. la *Divisio scientiarum* du maître ès arts parisien Arnoul de Provence, rédigée peu après 1250¹⁵ ; 4. le *De ortu scientiarum* du dominicain Robert Kilwardby qui daterait des années 1240 alors

¹³ De Bouard, *Une nouvelle encyclopédie médiévale* cit., p. 67; le début du livre VII du *Compendium* en donne d'ailleurs une illustration: *Cum sit generalis divisio rerum in naturalia, rationalia et moralia...*, ms. BNF lat. 15879, f. 162b.

¹⁴ Aristoteles, *Metaphysica Lib. I-X, XII-XIV: Translatio Anonyma sive 'Media'*, ed. Vuillemin-Diem, Turnhout 1976, lib. 6, cap. 1, 1026a18-19.

¹⁵ C. Lafleur, J. Carrier (eds.), *L'enseignement de la philosophie au XIII^e siècle: autour du «Guide de l'étudiant» du ms. Ripoll 109, Actes du colloque international édités*, Turnhout 1997, pp. XIV-XVII et 447-465; C. Lafleur, *Quatre introductions à la philosophie au XIII^e siècle*, Montréal-Paris 1988, pp. 314-347.

E. Kuhry, « L'auteur, la compilation et la division des sciences dans le *Compendium philosophie* ou *Compilatio de libris naturalibus Aristotelis*, une encyclopédie du XIII^e siècle », in *Auctor et auctoritas in Latinis Medii Aevi Litteris, Proceedings of the VIth Congress of the International Medieval Latin Committee (Benevento-Naples, November 9-13, 2010)*, 2014, p. 567-581, preprint.

que Kildwardby est maître à la faculté des arts de Paris ou dès 1250 à Oxford¹⁶ ; 5. le commentaire à la *Physique* d'Albert le Grand, qui est daté du milieu du XIII^e s.¹⁷.

¹⁶ R. Kildwardby, *De ortu scientiarum*, ed. A. G. Judy, Londres 1976, pp. 15 et 23-26.

¹⁷ Albertus Magnus, *Opera omnia* cit., lib. I, tract. 1, cap. 1, p. 2; p. 8-9.

E. Kuhry, « L'auteur, la compilation et la division des sciences dans le *Compendium philosophie* ou *Compilatio de libris naturalibus Aristotelis*, une encyclopédie du XIII^e siècle », in *Auctor et auctoritas in Latinis Medii Aevi Litteris, Proceedings of the VIth Congress of the International Medieval Latin Committee (Benevento-Naples, November 9-13, 2010)*, 2014, p. 567-581, preprint.

<p>Arnoul de Provence, <i>Divisio scientiarum</i> (début années 1250)</p>	<p>Robert Kilwardby, <i>De ortu scientiarum</i> (1240-50)</p>	<p>Albert le Grand, <i>Physica</i> (c. 1251)</p>
<p>Philosophia naturalis large sumpta Philosophia prima sive Methaphisica: secundum considerationem causarum et principiorum primorum entis et substantiarum corporearum et incorporearum Mathematica: de rebus separatis secundum intellectum, coniunctis tamen secundum esse 1. arismetica 2. musica 3. geometrica 4. astronomia Philosophia naturalis stricte sumpta: considerat res secundum esse et essentiam sive diffinitionem 1. corpus mobile non contractum ad aliquod speciale set secundum eius principia et causas intrinsecas, ut materiam et formam et privationem, et extrinsecas, ut motorem universalem et particularem (<i>Physicorum</i>) 2. corpus mobile contractum a. ingenerabile et incorruptibile (<i>Celi et mundi</i>) b. generabile et corruptibile i. simplex (<i>De generatione</i>) ii. compositum (1) inanimatum (<i>Metheorum</i>) (2) animatum (a) anima vegetativa (<i>De vegetabilibus</i>) (b) anima sensitiva vel intellectiva (<i>De animalibus</i>) (c) anima et passionibus anime (<i>De anima, De morte et vita, De sompno et vigilia, De sensu et sensato</i>) Philosophia moralis Philosophia rationalis</p>	<p>Philosophia speculativa Scientia naturalis Aristotelis 1. corpus mobile simpliciter et in generali (<i>Physicorum</i>) 2. corpus mobile in speciali a. ingenerabile et incorruptibile (<i>De celo et mundo</i>) b. generabile et corruptibile i. simplex (<i>De generatione</i>) ii. simplicibus compositum (1) inanimatum (<i>Meteororum</i>) (2) corpus animatum (a) de anima (<i>De anima, De sensu et sensato, De somno et vigilia, De morte et vita, De memoria et remiscencia</i>) (b) de corpore animato (i) corpus vegetativum (<i>Vegetabilium</i>) (ii) corpus sensitivum (<i>Animalium</i>) Mathematica Scientia prima Philosophia practica Ethica Mechanica Sermocinalis</p>	<p>Philosophia realis Metaphisica: de ente secundum quod ens Mathematica: quidem concipitur cum motu et materia sensibili secundum esse, sed non secundum rationem Physica: tota secundum esse et rationem concipitur cum motu el materia sensibili 1. corpus mobile simpliciter et universaliter consideratum (<i>De auditu physico</i>) 2. corpus mobile ad materiam contractum a. corpus simplex i. corpus mobile ad formam (<i>De generatione et corruptione</i>) ii. corpus mobile ad situm (<i>De celo et mundo</i>) b. corpus commixtum et compositum i. in via mixtionis (<i>Metheorum</i>) ii. in specie constitutum in esse mixti (1) inanimatum (<i>De mineralibus</i>) (2) animatum (a) scientia de anima (i) scientia de anima secundum se (<i>De anima</i>) (ii) scientia de operibus anime (<i>De causa vitae et mortis, De generatione, De nutrimento, De somno et vigilia, De sensu et sensato, De memoria et remiscencia, De motibus animalium, De respiratione et inspiratione, De differentia spiritus et anime, De intellectu et intelligibili</i>) (b) scientia de corporibus animatis (i) vegetabilia (<i>De vegetabilibus</i>) (ii) sensibilia (<i>De animalibus</i>)</p>

Comme on le voit, les quelques classifications retenues sur cet exemple sont très comparables dans leurs termes et se fondent toutes, pour la physique, sur les divisions du corps mobile. On retrouve, tout comme dans le *Compendium philosophie*, la présence de la métaphysique au sein de la philosophie naturelle prise au sens général dans la classification

E. Kuhry, « L'auteur, la compilation et la division des sciences dans le *Compendium philosophie* ou *Compilatio de libris naturalibus Aristotelis*, une encyclopédie du XIII^e siècle », in *Auctor et auctoritas in Latinis Medii Aevi Litteris, Proceedings of the VIth Congress of the International Medieval Latin Committee (Benevento-Naples, November 9-13, 2010)*, 2014, p. 567-581, preprint.

des introductions artiennes (Kildwardby et Albert parlent de *philosophia speculativa* ou *realis*), ainsi que l'appellation *scientia naturalis inferior* pour la physique dans le *Guide de l'étudiant* et chez Nicolas de Paris. Les mathématiques sont comprises dans cette *philosophia naturalis*¹⁸, ce qui en fait en réalité un équivalent de l'ancienne division théorique ou spéculative de la philosophie selon Aristote, et qui donne donc un sens à la présence de la métaphysique au sein des sciences naturelles¹⁹. On comprend alors mieux l'appellation *scientia naturalis inferior*, puisque le système comporte une *philosophia naturalis* qui comprend à la fois la métaphysique, les mathématiques et la physique, cette dernière présentant un degré d'abstraction moindre que les deux autres. Le rapprochement entre notre *Compilatio* et les introductions à la philosophie émanant du milieu artien du milieu du XIII^e s. se renforce si l'on considère la déclaration qui ouvre le prologue de notre texte: *Cum omne desiderii compos, et maxime creatura rationalis, appetat suam perfectionem...* et qu'on la compare avec d'autres textes d'introductions artiennes à la philosophie, comme le texte anonyme contenu dans le ms. Oxford, Corpus Christi College 283, f. 146va: *Omne autem perfectibile naturaliter appetit suam perfectionem...*²⁰ ou la *Philosophia* d'Olivier le Breton: *Set secundum sententiam Averrois «omne imperfectum naturaliter suam perfectionem appetit».* *Homo ergo per naturam debet appetere <scientiam>*²¹. On peut encore aller plus loin, en comparant le traitement expéditif réservé à la métaphysique dans le *Compendium*, bien qu'elle y occupe la première place hiérarchiquement, à celui qu'elle reçoit de manière analogue dans un grand nombre d'introductions à la philosophie de la première moitié du XIII^e s. au début de la seconde: mentionnée sans division autre que celle des livres d'Aristote

¹⁸ Nous n'avons, pour le moment, pas trouvé d'équivalent à l'omission des mathématiques qui est faite dans le *Compendium*.

¹⁹ C. Lafleur donne une liste d'introductions à la philosophie du XIII^e s., dans laquelle il inclut notre texte, qui adoptent la division tripartite de la philosophie naturelle: C. Lafleur, *Quatre introductions* cit., p. 183, note 57-65.

²⁰ C. Lafleur, J. Carrier, *La Philosophia d'Hervé le Breton (alias Henri le Breton) et le recueil d'introductions à la philosophie du ms. Oxford, Corpus Christi College 283 (deuxième partie)*, in «Archives d'Histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge», 62 (1995), p. 364. D'après C. Lafleur, la «doctrine d'une nature humaine imparfaite désirant recouvrer sa perfection au moyen de la science et de la vertu est courante chez les maîtres ès arts du XIII^e siècle». Cette idée attribuée par Olivier le Breton à Averroès fait peut-être référence au début de la *Métaphysique*: *Omnes homines natura scire desiderant...*, ibid., note 6.

²¹ Lafleur, Carrier (eds.), *L'enseignement de la philosophie au XIII^e siècle* cit., p. 477. On pourrait citer aussi la *Divisio scientiarum* d'Arnoul de Provence: Lafleur, *Quatre introductions* cit., p. 303.

E. Kuhry, «L'auteur, la compilation et la division des sciences dans le *Compendium philosophie* ou *Compilatio de libris naturalibus Aristotelis*, une encyclopédie du XIII^e siècle», in *Auctor et auctoritas in Latinis Medii Aevi Litteris, Proceedings of the VIth Congress of the International Medieval Latin Committee (Benevento-Naples, November 9-13, 2010)*, 2014, p. 567-581, preprint.

dans le prologue, elle n'est développée, dans le corps de l'oeuvre, que dans le livre I qui représente environ 3 pourcent du texte complet²².

À bien y regarder, on constate cependant des différences. R. A. Gauthier avait observé un glissement dans le traitement de la division du corps animé²³: alors que la plupart des artiens du milieu du XIII^e s. considèrent l'âme rationnelle comme l'objet de la troisième partie de la branche traitant le corps animé, après l'âme végétative et l'âme sensitive, et réduisent à l'âme rationnelle l'objet du *De anima*, certains maîtres comme Pierre d'Espagne, puis Arnoul de Provence, reprenant la conception averroïste de la valeur universelle du traité de l'âme, considèrent que le *De animalibus* traite à la fois de l'âme sensitive et rationnelle et font de l'âme et de ses principes l'objet d'une branche du savoir distincte dès les années 1240, au même titre que les divisions du corps animé décrites ci-dessus, et au moment où l'on commence à étudier séparément le *De anima*. C'est aussi la position adoptée par Robert Kildwardby et Albert le Grand. Notre compilateur, en revanche, se situe très clairement dans la première mouvance²⁴. Il se rapproche cependant de la classification d'Albert le Grand sur un point, tout au moins de forme: le corps simple est divisé selon les critères *ingenerabile et incorruptibile* et *generabile et corruptibile*, alors que l'on observe le contraire dans les introductions à la philosophie, dans lesquelles le corps simple est présenté comme une partie du corps *generabile et corruptibile*.

Par ces quelques éléments ayant trait à la méthode de rédaction de l'auteur de la *Compilatio de libris naturalibus Aristotelis*, à la façon dont il emploie ses autorités et à sa vision de l'organisation d'une compilation de philosophie, nous avons pu montrer que celui-ci s'éloignait sur plusieurs points des pratiques habituelles des encyclopédistes, et notamment par une structuration des cinq premiers livres de l'oeuvre entièrement adossée à la classification des sciences donnée dans le prologue, classification qu'on peut sans hésiter lier

²² C. Lafleur impute ce traitement à l'interdiction de l'étude de la *Métaphysique* encore en vigueur à cette période: C. Lafleur, J. Carrier, *La Philosophia d'Hervé le Breton... (première partie)*, in «Archives d'Histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge», 61 (1994), p. 188. Dans les textes, nombreux sont les maîtres qui invoquent la trop grande complexité du traité dont la lecture leur semble réservée à une élite.

²³ R. A. Gauthier, *Notes sur Siger de Brabant: 2. Siger en 1272-1275. Aubry de Reims et la scission des Normands*, in «Revue des sciences philosophiques et théologiques», 68 (1984), pp. 8-15.

²⁴ Il faut donc remettre en question le propos de M. de Bouärd sur ce point qui pensait que l'auteur du *Compendium* avait été directement influencé par Albert le Grand, ce qui semble de toute façon impossible au vu des datations proposées après de Bouärd sur foi de l'état des traductions du corpus aristotélicien utilisées dans le texte: De Bouärd, *Une nouvelle encyclopédie médiévale* cit., pp. 65-67; voir *supra*, note 1.

E. Kuhry, «L'auteur, la compilation et la division des sciences dans le *Compendium philosophie* ou *Compilatio de libris naturalibus Aristotelis*, une encyclopédie du XIII^e siècle», in *Auctor et auctoritas in Latinis Medii Aevi Litteris, Proceedings of the VIth Congress of the International Medieval Latin Committee (Benevento-Naples, November 9-13, 2010)*, 2014, p. 567-581, preprint.

à celles données dans les introductions à la philosophie rédigées en milieu artien à Paris dès les années 1230. Loin de l'enfermer dans le schéma-type de l'encyclopédie médiévale, les pratiques de compilation de l'auteur et l'organisation de la philosophie naturelle donnée à voir dans le prologue permettent donc de situer le texte au croisement de plusieurs genres littéraires, auxquels il emprunte les formes et les références, pour atteindre son objectif: fournir un abrégé structuré de l'ensemble des écrits d'Aristote sur la nature.